

raient pas à se prononcer en faveur de notre interprétation. (Voy. note 10). Il y a, dans la répétition de cet hémistiche, une intention délicate, une vivacité de sentiment et une douceur de pensée, qui font honneur à Virgile : Hâte-toi, cher enfant, de prendre l'initiative d'un sourire, *incipi*; ta mère attend de toi ce doux témoignage; c'est à toi d'appeler par ton sourire celui de ta mère; prouve par ce langage que tu reconnais, que tu sais distinguer celle qui t'a donné le jour, qui te nourrit de son lait, qui t'entoure de soins et de caresses; tu ne saurais payer trop tôt, d'un juste retour, dix longs mois de langueur; hâte-toi donc, cher enfant, de sourire à ta mère, *incipi*, *parve puer!*

C'est ici le lieu de rappeler que les Romains tiraient des horoscopes des plus petites choses : le moindre acte du nouveau-né était observé, étudié et interprété; on croyait y voir l'indice de ses aptitudes et de sa destinée future.

..... Pueros ridere; quippe uberis inde
Arguitur dos ingenii suavisque character.
Serius ante diem qui fit puer, hunc ego tardi
Crediderim crasso Saturni sidere natum

Le P. Brumoy (*De motibus animi*, ch. vi).

Il y a plus : « naître avec une humeur triste et sombre, c'étoit un mauvais augure; un enfant qui n'étoit pas caressant et enjoué attristoit ses parents et leur faisoit craindre pour lui quelque chose de funeste (12). »

(12) « Josse Bade, Joseph Scaliger et Min-Ellius disent que, lorsqu'un enfant étoit triste et qu'il ne caressoit pas ses parents, c'étoit une marque qu'il ne feroit pas un long séjour sur la terre. *Vitalis non fuit quisquis alienus natus est a risu.* » (Vaillant, *Eglog. de Virgile*, Paris, 1724).

Virgilius puerum invitât ut rideat et ita det omen reliquæ vitæ (Lacerda).

Il reconnoit son père avec un doux souris;

Illustre enfant, ce souris est l'augure

D'un sort dont le bonheur filera les moments.

Desforges Maillard (*Épître au prince de Conti*).